

Un Européen d'origine levantine

AMIN MAALOUF *REDOUTE UN* **« NAUFRAGE DES CIVILISATIONS »**

Propos recueillis par Michel PAQUOT

Mélange de cultures orientales et occidentales, l'écrivain franco-libanais publie des romans qui s'ancrent souvent dans sa complexe histoire familiale. Tout en signant tous les dix ans des essais aux titres alarmistes, où il tente d'ouvrir les yeux de ses contemporains sur les dangers en cours.

« **J**e ne me suis jamais réclamé d'une communauté religieuse. Je m'intéresse au phénomène religieux de l'extérieur, avec une curiosité pour toutes les religions. J'ai toujours été observateur dans ce domaine plutôt qu'adepte. Le fait que l'on définisse son identité en fonction de son appartenance religieuse m'a toujours irrité. » Si Amin Maalouf est rétif à toute classification de cet ordre, c'est parce qu'il sait les dégâts qu'elle peut causer, notamment dans son pays qui a connu quinze ans de guerre civile. Même s'il pense qu'en réalité, cette dimension était secondaire par rapport au politique. Selon lui, il n'y avait pas « une véritable préoccupation religieuse au sens spirituel du terme. Il s'agissait davantage d'un label identitaire ».

DÉBAT THÉOLOGIQUE

Plus profondément, c'est le « *mélange familial* » dont il est issu qui l'a empêché de se ranger derrière une bannière religieuse. « *Ma patrie, c'est mon patronyme* », affirme-t-il. Un de ses arrière-arrière-grands-pères paternels était prêtre catholique et marié car, dans leur tradition, les hommes mariés peuvent être ordonnés prêtres. Son fils est devenu pasteur presbytérien après des études chez des missionnaires. Et le fils de ce dernier est allé « rechristianiser » les États-Unis. Cette famille compte aussi quelques orthodoxes et même des francs-maçons.

Sa famille maternelle, quant à elle, des chrétiens maronites du sud du Liban, s'était installée en Cilicie, région turque, avant de migrer vers l'Égypte. D'où, en tant que communauté dite « égyptéanisée », elle a été chassée par Nasser au milieu des années 50, au lendemain de la crise de Suez, en même temps que les Britanniques, les Français et les juifs. À tort, selon l'écrivain, convaincu qu'un pays qui exclut une communauté dans une volonté d'homogénéisation est toujours perdant. Citant par exemple les huguenots expulsés de France qui sont allés enrichir Berlin ou Amsterdam. Ou les juifs bannis d'Espagne par les Rois très catholiques. « *Il y a toujours eu chez moi une tension très forte entre les branches catholique et protestante*, sourit-il. *Mais si le débat théologique était très présent dans ma famille paternelle, il était quasiment absent du côté de ma mère. Et moi, je me suis retrouvé coincé entre ces deux tendances.* »

INFLUENCES DIVERSES

De part et d'autre, on parle couramment le français, langue qu'il fera sienne comme écrivain. Amin Maalouf possède donc des influences, mot qu'il préfère à « racines » qui « *fixent en un lieu* », à la fois orientales et occidentales, les chrétiens libanais entretenant des rapports étroits avec la France. « *Je les assume toutes*, commente-t-il. *Je m'intéresse à tous les éléments qui ont forgé mon identité. Mais avec du recul. Je les prends pour ce qu'ils sont, un élément identitaire parmi d'autres. J'essaie d'éviter qu'un facteur domine un autre. L'Orient et l'Occident sont présents en moi. Même si ma manière de réfléchir doit davantage à la philosophie occidentale qu'à une pensée spécifiquement orientale. C'est l'influence de l'école qui était résolument occidentalisée, et même française.* »

Le Beyrouthin a fait sa scolarité chez les jésuites, avant d'étudier la sociologie dans un établissement catholique. Il se souvient que, dans sa ville, les différentes religions vivaient alors dans une coexistence harmonieuse. C'est ce qu'il nomme « *l'idéal levantin* », un modèle prometteur

privé d'avenir, ce qui lui cause une profonde tristesse. « *Je me définis comme un Européen d'origine levantine. Les deux éléments sont importants pour moi. Ce sont des entités vagues : l'Europe est en formation et le Levant en désintégration. Je ne rêve pas du tout d'un monde qui serait un patchwork de communautés ayant chacune sa culture. J'ai au contraire envie de voir des sociétés réellement intégrées, où chacun est un citoyen à part entière, quelles que soient son origine et sa culture. Où l'on vit en harmonie avec ceux qui ont des origines différentes. C'est cela qui a fait la spécificité du Levant que j'ai connu, et spécialement de Beyrouth dans les années 60 jusqu'à la guerre.* »

JOURNALISTE TÉMOIN

Après ses études, Amin Maalouf devient journaliste, comme son père qui, dans ses articles, témoigne d'un franc-parler souvent audacieux. « *Il a été un exemple pour moi. À l'époque, il régnait une grande liberté de parole, il n'y avait pas de censure. Même si des journalistes l'ont payé de leur vie. J'ai voulu suivre sa voie. J'ai toujours eu la passion des événements du monde, de mes dix ans à aujourd'hui. Cela m'a permis notamment de mieux discerner les choses au début de la guerre.* »

Ses premières armes, il les fait en 1971, dans l'un des principaux quotidiens du pays. C'est l'époque où, chassée de Jordanie, l'Organisation de Libération de la Palestine (OLP) de Yasser Arafat s'installe dans la capitale libanaise. Une nuit d'avril 1973, il arrive le premier dans l'appartement où le porte-parole de l'OLP vient d'être assassiné par un commando israélien. Et tout juste deux ans plus tard, il assiste, des fenêtres de sa maison, à l'événement déclencheur de la guerre civile : un bus est arrêté à un carrefour et ses passagers abattus. L'année suivante, il quitte son pays pour la France. « *Je n'aurais pas pris position et pu continuer à faire mon métier*, explique-t-il. *Le choix de partir était évident. J'hésitais entre Paris et Montréal. Mais j'ai d'abord reçu un visa français. Aujourd'hui, j'ai vécu quarante-trois ans en France et vingt-sept au Liban. Je connais nettement mieux les détails de la vie politique et intellectuelle française que libanaise.* »

Après un essai, *Les Croisades vues par les Arabes* (1983), qui relativise cet événement dont, à l'école, il n'a appris que la version occidentale, et un premier roman, *Léon l'Africain*, Amin Maalouf remporte en 1993 le prix Goncourt pour *Le Rocher de Tanios*. Parallèlement à ses romans, celui qui est le premier écrivain d'origine libanaise à être devenu Académicien français, au fauteuil de Claude Lévi-Strauss, a publié trois essais aux titres inquiétants : *Les identités meurtrières* (1998), *Le Dérèglement du monde* (2008) et, aujourd'hui, *Le naufrage des civilisations*. « *Ces titres reflètent mon inquiétude croissante face à l'évolution du monde qui s'est gravement détériorée*, soupire-t-il. *Le facteur principal me semble être l'exacerbation des tensions identitaires. Les liens entre les différentes sociétés se sont distendus. Depuis quelques années, j'ai le sentiment d'assister à un naufrage moral, civilisationnel. Et j'essaie de mettre en garde contre des dangers qui ne sont pas très loin dans l'avenir.* » ■

Amin MAALOUF, *Le naufrage des civilisations*, Paris, Grasset, 2019. Prix : 23,85€. Via L'appel : - 5% = 22,66€.

« J'ai envie de sociétés où chacun est citoyen à part entière. »